

SOLENNITÉ DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNÉE C

LECTURES

2 S 5, 1-3

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenaï, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.' » Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6

R/ Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

- Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »

Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem :

- Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un !

C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur,

là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

- C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment ! »

Col 1, 12-20

Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Lc 23, 35-43

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de

vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

+

Ohnheim-Fegersheim, dimanche 23 novembre 2025

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël. » La première lecture nous a rappelé l'onction de David, le grand Roi d'Israël – père et modèle de tous les rois qui ont suivi. Un roi guerrier, fort et sage, choisi par le Seigneur et en alliance avec Lui. Dans l'attente de bien des juifs, 1000 ans plus tard, le Messie issu de sa lignée devait être lui aussi un roi fort, libérateur, rassembleur : on espérait celui qui chasserait les occupants, et qui restaurerait l'unité du grand Israël.

« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » A la Croix, ce titre de roi est lancé à Jésus en dérision, pour railler Sa faiblesse. Le Messie a choisi un autre chemin, que la voie militaire. Car Il est venu pour libérer les hommes d'un asservissement autrement plus profond que le joug des Romains. Tout au long de Sa Passion, Jésus est à l'action sur le champ de bataille : dans le grand combat contre le mal, contre le péché qui ronge le cœur des hommes et qui les asservit. Le diable se déchaîne, il fait tomber sur lui les conséquences de tout le péché de ce monde – et Jésus descend jusqu'au fond de la blessure, Il ouvre Son Cœur à l'abîme de notre misère. Son amour veut habiter jusque là, Sa tendresse veut nous toucher jusqu'à l'intime : là, tout au fond de notre conscience, où se trouve cette pente glissante qui nous fait trop souvent pencher vers le mal, Il veut allumer Sa miséricorde.

Jésus couronné d'épine règne, à Sa manière : en Se faisant le Serviteur. La veille, Il S'était mis au pied des Apôtres, pour les laver ; maintenant Il se met *sous* leurs pieds, sous nos pieds à tous. C'est notre péché qui Le broie, mais Il va jusqu'au bout – car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. C'est l'extrémité de l'amour, le service le plus humble, incompris, caché aux yeux du monde : sur la Croix, Jésus révèle Sa gloire, Sa grandeur, Sa bonté infinie.

Et quelqu'un la perçoit : suspendu à côté de lui, l'un des malfaiteurs est bouleversé. Sa punition à lui est juste, car il a péché ; mais Il voit Jésus qui S'est fait proche, volontairement, au point de partager son sort. C'est le bon berger qui vient chercher sa brebis égarée ; c'est le vrai roi qui vient se mettre au service de chacun de ses sujets. Jésus l'a rejoint, et son cœur en est touché. Dans une grâce étonnante, plein de foi et d'espérance, il s'écrit : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Et il reçoit une consolante promesse, que tous nous aimerions entendre au soir de notre vie : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Souvent, quand je pense au bon larron, revient en ma mémoire l'histoire de Jacques Fesch. Lui aussi était un malfaiteur, un criminel, condamné à la peine capitale ; lui aussi a vécu une conversion fulgurante, en découvrant l'amour de Jésus. Quelques jours avant son exécution, il écrivait : « *Qui comprendra mieux la crucifixion [...], que le bon larron qui pendait au bois à côté de son Sauveur ? Et pour qui le Christ est-il venu ? Il ne faut pas oublier que le premier élu a été un bandit exécuté comme tel et que les bien portants, ou ceux qui se jugent comme tels, se sont vus traiter de sépulcre blanchi et autres ! Qu'est-ce à dire ? Qu'il faut être un criminel pour être élu ? Nullement ! Seulement, ce même [misérable] qui a péché [...]* trouvera dans le repentir et la souffrance et surtout la connaissance de sa misère, un chemin plus direct pour aller au Cœur de Jésus. Le bien portant, lui, se contentera de l'à peu près, et s'estimant juste aux yeux de la société, il se persuadera d'être jugé de la même façon par son Père céleste. »¹

Dans cette Eucharistie, Jésus nous rejoint, dans Sa Passion, dans Sa mort, dans Sa Résurrection. Il a gagné la bataille décisive contre le mal : Il vient nous entraîner à Sa suite, Il ravive en nos cœurs le courage pour combattre, pour servir, pour aimer comme Lui, avec Lui, en Lui. Accueillons ce Règne du Christ jusqu'à l'intime de notre cœur, « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix. » Saint Paul l'attestait : nous sommes déjà aujourd'hui « placés dans [ce] Royaume [du] Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. » Prions avec ferveur et déployons nos énergies pour que ce Règne s'étende toujours davantage, en nous, autour de nous, afin qu'une multitude soit touchée par la miséricorde divine, et parvienne avec nous à la joie du Royaume : c'est la joie du Ciel à laquelle notre bon roi veut nous conduire, cette joie que ce monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +

¹J. Fesch, *Journal de prison* – 13 septembre 1957